
STANFOR ERSITY
LIBRARIES

13934

A la Poſtérité.

Que direz-vous, races futures,
Si quelque fois un vrai diſcours
Vous recite les avantures
De nos abominables jours ?

M*****

HISTOIRE

DE LA VIE, DU REGNE, ET DU DETRONEMENT

D'IWAN III.

EMPEREUR DE RUSSIE;

Assassiné à Schlüsselbourg dans la nuit du 15. au 16. Juillet (NS.) 1764.

PAR MR. DE M****.

Eléazar de Mauvillon



A LONDRES,

MDCCLXVI.

PREFACE.

L'Hiſtoire d'un Prince, qui a été pour ainſi dire dérobé aux yeux de toute la Terre depuis ſa tendre jeuneſſe, & qui étoit à peine connû à quelques Cours, eſt une choſe auſſi pénible qu'il y ait, ſurtout, lors qu'ayant confronté ces généalogies faites de ſes illuſtres ancêtres, j'y ai trouvé des dates qui ne ſe raportent pas toutes au ſujet des Naiſſances, des Alliances, des Regnes & des décès arrivés dans cette auguſte famille; dans cet embarras, j'ai ſuivi la généalogie que j'ai trouvée la plus exacte & la plus juſte après l'avoir confrontée avec les auteurs les plus accrédités. Quant au genre de vie que ce Prince

a mené, ou plutôt, qu'il a été obligé de mener malgré lui, aux actions & aux événemens particuliers, qui y ont rapport, cela n'a jamais tranſpiré & ne peut être ſçû, que de ceux, qui ont ſuivi ce Prince dans ſes infortunes, & qui ont toujours été auprès de ſa perſonne; quoiqu'il en ſoit ils ſe réduiſent probablement à fort peu de choſe. On peut aiſément ſe figurer, qu'il a été abandonné à lui-même & à ſa philoſophie, qui a ſeule pû le conſoler dans ſes malheurs. Si j'avois été aſſés heureux, que d'avoir pû recouvrer ſes tablettes, je penſe, que j'y aurois trouvé dequoi pouvoir mieux ſatisfaire à l'attente du public ſur ſa façon de penſer; j'y aurois ſans doute trouvé des réflexions de morale capables

capables d'attendrir le cœur le plus farouche & le plus barbare; néanmoins, nous ne ſommes nullement dans le cas d'en devoir douter : ſon ame étoit auſſi grande que ſon infortune, & ſes ſentimens élevés au deſſus de ſon malheur faiſoient du moins connoitre, qu'il ne méritoit pas un ſort ſi dur & ſi cruel ; juſqu'à ce moment j'avois toujours douté, s'il fût poſſible, qu'il y eût ſur Terre un mortel qui fût capable de commettre une action ſi inhumaine, ſi barbare, ſi dénaturée, & ſi abominable ; mais je viens d'en être pleinement convaincu ; je reçois de toutes parts la confirmation de cet horrible aſſaſſinat, & au milieu de tant d'autorités, dans le tems que tout l'Univers convaincû du meurtre, déplore

le ſort de ce *trop infortuné* PRINCE, & qu'il tremble pour l'avènir, que l'humanité même en tremble d'horreur & d'effroi, je puis encore à peine croire, que cela eſt poſſible; j'en doute donc, dans le tems que je n'en dois & que je n'en puis plus douter. Les ſiécles écoulés ne l'auroient jamais crû, le préſent a de la peine à le croire, & la poſtérité le croira à peine; voilà l'effet de la foibleſſe du cœur humain, qui doute toujours s'il eſt poſſible que des hommes raiſonnables puiſſent ſe porter à des emportemens & à des excès pareils, dans le tems que nous voyons partout & à tous momens commettre de pareils meurtres & attentats : un valet vient de maſſacrer ſon maitre, un ſujet veut poignarder ſon Monarque,

chéri de tout le peuple, un ſoldat aſſaſſine ſon officier, un moine ſon Supérieur, une fille aidée de ſon nouvel Epoux veut pendre ſon propre Pére &c., & après ces funeſtes exemples, dont j'en pourrois encore rapporter une infinité en ne parlant que de ceux, que nous fourniſſent les relations de l'année courante, ne puis-je pas dire avec raiſon, que nous vivons actuellement dans le ſiecle de meurtres, d'aſſaſſinats, & de toutes ſortes de ſcènes ſanglantes dont même l'antiquité la plus reculée & la plus barbare rougiroit de honte. Nous vivons dans le ſiécle de contradictions & des méchancetés les plus outrées & les plus exceſſives. Dans un ſiecle où l'amour du prochain n'eſt plus qu'un phantôme ou un ſonge agré-

able, où la vertu n'eſt plus qu'une chimère de l'antiquité, en un mot dans un ſiécle, où les vices ont détroné la vertu, & où après s'être revêtus de toutes ſes livrées ils règnent à préſent avec un pouvoir deſpotique; oui, je le repéte, il ſemble que toute la Terre n'eſt plus qu'un théatre d'iniquités, de méchancetés & d'injuſtices, & que l'humanité a perdu tous ſes droits ſur le cœur de la plus grande partie des hommes. Je me flatte au moins, que ceux, qui liront l'Hiſtoire Tragique du trop infortuné IWAN, & qui auront ſeulement conſervé un reſte d'humanité, en ſeront touchés juſqu'au fond de l'ame.



AVANT-PROPOS.

LEs personnes initiées dans l'histoire de l'Empire de Russie, ne sont que trop instruites des comêtes sanglantes que l'on y a vû paroitre dès les premiers siécles de sa fondation, & personne ignore, que la Russie a toûjours été un théatre de scènes tragiques, de Révolutions, de Conspirations & de troubles intérieurs; on peut remonter à ces prémiers tems des Règnes des Tyrans Boris Godonow, qui en 1597. en fit assassiner l'héritier légitime Démétri, que nous appellons Démétrius; de l'orgueilleuse Princesse Sophie, qui monta sur le Thrône, toute souillée de sang & de crimes &c. je renvoie mes lecteurs

aux histoires des vieux tems, parlons du nouveau; mon but est de faire retrouver un Prince perdu, retrouvé, RETROUVÉ & PERDU, *voilà mon théme; c'est* IWAN III. *un Prince, dont l'innocence, les malheurs, les persécutions & la mort tragique, qui finit sa triste carriére, servira d'exemple à la postérité la plus reculée & à faire connoître, que les hommes civilisés sont capables de commettre des actions dont les Barbares, les plus barbares même, qu'ils puissent être, auroient horreur.*

C'étoit donc dis-je un Prince PERDU; *il n'étoit depuis déja bien longtems plus question de lui, on en revoqua insensiblement l'histoire en fable & on commença par douter s'il avoit jamais existé. Pendant*

ce

ce tems il étoit resserré d'une prison dans une autre & vivoit aussi éloigné du monde, que le monde l'étoit de lui.

Il est RETROUVÉ; *la catastrophe marquée à l'inhumanité la plus cruelle, l'a fait retrouver. On apprend enfin, que ce n'est plus une chimère, que ce Prince est plein de vie & qu'il est enfermé dans la forteresse de Schlüsselbourg*, où on fait semblant de l'enlever pour le mettre en liberté.*

Il est RETROUVÉ & PERDU, *cela se confirme au moment même qu'on*

* Schlüsselbourg, ou ville de la Clef, parce que cette place est la Clef de l'Ingrie & de la Finlande, s'appelloit anciennement Notebourg; c'est une forteresse bâtie dans une isle du lac Ladoga, fameuse par le Siége qu'en fit Pierre le grand en 1702, qui la remporta sur les Suédois le 17. Décembre de la même année.

qu'on le retrouve, son corps est tout souillé de sang, on l'a assassiné à coups de poignards, & il est perdu au moment qu'il a été retrouvé. Je fournirai à mes lecteurs à la suite & dans son lieu les particularités les plus intéressantes & les plus précises qui me sont venues de part & d'autre concernantes cette action inhumaine & abominable. Je passe enfin à faire connoitre ce trop infortuné PRINCE.



HIS-



HISTOIRE

De la Vie, du Régne, & du détronement

D'IWAN III.

EMPEREUR DE RUSSIE.

Les Ancêtres du Prince IWAN.

Pierre Alexiewitz (*a*) connu dans l'histoire sous le nom de Pierre le grand (*b*) partagea le gouvernement avec son frére ainé Iwan ou Jean Alexiewitz (*c*) élû Czar (*d*), qui regna depuis

(*a*) né le 11. Juin 1672.
(*b*) décédé le 8. Février 1725.
(*c*) né le 27. Août 1663.
(*d*) le 18. May 1682. Couronné le 25. Juin de la même année.

depuis 1682. jusqu'en 1688. tems auquel il abdiqua la Couronne Impériale de Russie pour laisser le gouvernement tout seul à son frére & délaissa après son décès (*a*), de son Epouse Proscovia Fœdorowna (*b*) I°. une Princesse nommée Catherine Iwanowna (*c*), qui épousa (*d*) le Prince Charles Léopold Duc de Mecklenbourg Schwerin, duquel mariage nâquit la Princesse Elisabeth Catherine Christine (*e*), qui resta à la Cour de Russie, prit le nom d'Anne (*f*), & fut Régente en Russie jusqu'en 1740. ensuite chassée (*g*) par l'Im-

---

(*a*) arrivé le 29. Janvier 1696.

(*b*) fille du Boyard Fœdor Petrowitz Soltikofs née en 1663. mariée le 9. Janvier 1684. & décédée le 24. Octob. 1723.

(*c*) née le 9. Nov. 1692. décédée le 3. Juin 1733.

(*d*) le 19. Avril 1716.

(*e*) le 18. Décemb. 1718.

(*f*) en 1732.

(*g*) le 6. Dec. 1741.

l'Impératrice Elisabeth & envoyée en exil (*a*), dans lequel elle finit sa triste carriere (*b*) ; cette Princesse avoit épousée Antoine Ulric Prince de Brunswic (*c*), dont elle laissa 1°. l'infortuné IWAN né le 23. Août 1740. qui fut proclamé Empereur (*d*) sous le nom d'IWAN III. après la mort de l'Impératrice Anne & vécut sous la Régence de sa mere. L'Impératrice Elisabeth donc, comme je viens de le rapporter, s'étant emparée du trône de Russie l'ota à ce jeune Prince (*e*) & l'envoya en exil avec sa famille dans une isle à 40. miles d'Archangel dans un couvent appellé Kolmgori, où se trouve encore son Pére & les Princesses 2°. Catherine

(*a*) à Riga le 12. Déc. 1741.
(*b*) dans un couvent de Russie le 18. Avril 1746.
(*c*) le 14. Juillet 1739.
(*d*) le 28. Oct. 1740.
(*e*) le 6. Déc. 1741.

rine (a), & 3°. Elisabeth (b) ses sœurs & 4°. un Prince, qui y naquit (c) & qui doit y être mort si on peut ajouter foi aux avis que l'on en a reçû de ces contrées du Nord.

II. L'autre Princesse délaissée du frère ainé de Pierre le grand s'appelloit Anna Iwanowna (d); elle fut mariée (e) à Fréderic Guillaume Duc de Courlande, lequel étant décédé (f) elle fut déclarée Czarine de Russie (g), après la mort de Pierre II. fils de Pierre le grand, couronnée à Moscou (h) & mourut (i) sans laisser de postérité, au moyen dequoi toutes ces générations suivies

(a) née le 26. Juillet 1741.
(b) née le 16. Nov. 1743.
(c) le 9. Mars 1746.
(d) née le 5. Fév. nouveau stile 1693.
(e) le 13. Nov. 1710.
(f) le 21. Janv. 1711.
(g) le 4. Fév. 1730.
(h) le 28. Avril de la même année.
(i) le 28. Oct. 1742.

ſuivies généalogiquement, il paroit, que les Czars Empereurs & grands Ducs de Ruſſie, de cette branche ſe ſuivent juſqu'à notre Prince depuis le XVII. ſiecle de la maniére ſuivante:

I. Iwan ou Jean Alexiewitz Czar jusqu'en 1688.

II. Pierre I. ou Alexiewitz, qui regna juſqu'au moment de ſa mort alors âgé de 53. ans.

III. Catherine Alexiewna, ſa veuve qui ne regna que deux ans.

IV. Pierre II. petit fils de Pierre le grand, décédé en 1730.

V. Anna Iwanowna, qui regna juſqu'en 1740. &

VI. IWAN III. ou Jean, qui monta en 1740. ſur le Trône de Ruſſie, qui en fut depoſé la même année, dès lors trainé d'un exil dans un autre, & qui vient de périr ſi malheureuſement dans ſa Priſon du chateau de la fortereſſe de Schlüſſelbourg.

Voilà donc le droit de ſucceſſion du Prince IWAN au Trone de Ruſſie établi. Ce droit a été ſolemnellement reconnû par ſa proclamation, mais comme il étoit trop foible encore à ce tems, pour s'y pouvoir ſoutenir il a fallu céder à la violence & aux nouvelles brigues de la Princeſſe Eliſabeth, qui le ſacrifia à ſon ambition de regner. Toute ſa famille a été envelop-pée dans ſon malheur & le but principal de cette orgueilleuſe Princeſſe étoit de faire élever le jeune IWAN le plus groſſiérement & le plus ſimplement, qu'il fût poſſible, le nourriſſant dans une ignorance parfaite pour le rendre par là inhabile à jamais de pouvoir remonter ſur le Trône. Chacun peut ſe faire ici de ſoi-même un tableau approchant du malheur de cette illuſtre famille détronée & perſécutée.

On donne pour un fait averé & conſtant que l'on a même interdit à

ce

ce jeune Prince tout ce qui pouvoit contribuer à ſon éducation, principalement les ſciences, & qu'on ne vouloit abſolument pas, qu'il aprit à écrire; cependant on ſait, que ſon Père même au défaut de l'encre, qui lui manquoit, lui enſeigna à connoitre tous les caractères, les lettres & l'écriture, & qu'il apprit ainſi à lire & à écrire au mieux.

Les qualités naturelles & perſonnelles du Prince IWAN.

Les forces de l'ame & les heureux talens avec leſquels la ſéréniſſime maiſon de Brunſwic brille avec tant d'avantages n'ont pas été capables d'effacer les dons précieux de la nature de l'ame de notre jeune Prince. Il eſt vrai, que le dur ſort de ſa famille a quelque choſe de particulier, qui ne peut que toucher les grandes ames, & nous ſommes convaincus, que de plus

foibles cataſtrophes ont affoibli l'eſprit des hommes auxquels cependant il ne manquoit ni la réſolution, ni la bravoure. On prétend que ces qualités de notre jeune Prince ont été en quelque façon la cauſe du ſacrifice de ſa perſonne, quelques-uns en veulent douter, mais c'eſt une erreur : & je ne doute point, que ſa fin prématurée ne ſoit regardée par beaucoup de perſonnes comme une preuve convaincante, qu'il n'a pas été un idiot. Il étoit renfermé ſi à l'étroit, que peu de perſonnes avoient l'honneur d'en pouvoir approcher, & par cette vérité & ce principe même il y en a donc fort peu, qui peuvent porter un témoignage aſſuré & certain de ſa perſonne, ſavoir s'il étoit ſavant ou non ; mais comme la vérité reſſemble à la renommée, qui perce & ſe fait jour à travers les murailles les plus épaiſſes de maniere que ſes nouvelles parviennent

ſouvent

ſouvent juſqu'aux oreilles du public, c'eſt par ce moyen, que nous ſavons que le trop infortuné IWAN, dont le triſte ſort ſera déploré par les voix de toutes les nations larmoyantes & qui ont un cœur ſoit humain ou barbare, étoit un Prince dont l'eſprit & les ſentimens le rendoient auſſi digne de porter une Couronne que pluſieurs autres, qui l'ont portée avec une grande reputation.

Il n'eſt pas douteux, que la nature n'ait ſupléé au défaut des maîtres que l'on a coutume de donner aux jeunes Princes pour leur Education, elle a pu faire en peu de tems plus d'ouvrage, que tous les plus habiles maitres de l'Europe en auroient pû faire, & ſon cœur, avec lequel il ſe trouvoit toujours ſeul en compagnie a eu plus de tems, qu'il n'en faut pour le faire penſer juſtement & pour lui faire enviſager ſon malheur en Philoſophe.

Particularités du Règne & du détronement de l'Empereur IWAN.

Après la mort de Pierre Alexiewitz II. le Trône de Russie étant dévolu suivant le droit d'hérédité à la Princesse Anne Iwanowna, Duchesse Douairiére de Courlande, la seconde des filles d'Iwan ou de Jean Alexiewitz, frére de Pierre I. cette Princesse monta sur un Trône qu'elle se montra digne d'occuper par la vigueur & la s'agesse de son Régne. Elle avoit elevé au plus haut degré de puissance un Courlandois roturier, Jean Ernest de Büeren ou Biren, & qui se nomma par la suite Biron : Elle l'avoit fait élire Duc de Courlande après la mort de Ferdinand, le dernier Prince de la maison de Ketler ; & à sa recommandation, la Pologne lui avoit donné l'investiture de ce Duché. L'Impératrice Anne Iwanowna se voyant attaquée

quée d'une maladie mortelle, ne songea qu'aux moyens de perpétuer la fortune & le grand crédit de son favori. Elle écarta du Trône de Russie la Princesse de Mecklenbourg sa niece, qu'elle avoit donnée en mariage à un Prince de la maison de Brunsvic; elle la fit renoncer à ses droits & à ses prétentions; elle nomma pour son successeur son neveu, le fils de cette Princesse à peine âgé de deux mois, connu sous le nom d'Iwan III. & mit cet Empereur sous la tutelle du Duc de Biron, qu'elle vouloit principalement favoriser par cet arrangement. Ses volontés furent exécutées après sa mort. Iwan monta en 1740. sur le Trône de Russie sous la Régence du Duc de Courlande, qui étoit devenu en effet le Souverain de la Russie. Cela ne dura pas longtems; les principaux Seigneurs & les Prélats Moscowits ou Grecs murmuroient de se voir sous la

domination d'un étranger. Ce joug leur paroissoit honteux & insuportable. La Princesse de Brunswic, mere de notre Empereur, souffroit surtout impatiemment la dépendance humiliante où elle étoit réduite; elle assembla pendant la nuit du 17. au 18. de Novembre 1740. les mécontens; on la nomma Régente de l'Empire, le Duc de Biron fut arrêté comme un usurpateur & un tyran. On lui fit son procès, & les juges le condamnerent à mort; mais la Régente adoucit ce jugement & l'envoya en exil en Sibérie (*a*).

Dans

(*a*) Ce Prince, dont les revers & l'infortune sont aussi grands que ses vertus, a été rapellé de cet exil par l'Impératrice actuellement regnante & est réintégré dans ses Etats de Courlande & de Sémigalle dans lesquels il vient tout récemment d'être maintenu & confirmé par la Diette Générale des Etats assemblés de la République de Pologne d'où ce fief reléve immédiatement, & c'est tant pour lui, que pour le Prince héréditaire son fils & sa postérité masculine.

Dans le tems de ces divisions & de ces troubles intérieurs dans la Russie, & parmi les Magnats de l'Empire, la Princesse Elisabeth Petrowna, fille de Pierre le Grand songea sérieusement à monter sur le Trône en détrônant le Prince Iwan; tout le monde la désiroit pour Souveraine, & tous les ordres de l'Etat paroissoient disposés à l'y élever. Cependant la Princesse de Brunswic, Mère de l'Empereur Iwan, avoit reçu des avis sur les complots, qui se formoient, mais elle ne savoit rien de certain, & ses soupçons la conduisirent seulement à avoir un entretien à ce sujet avec la Princesse Elisabeth, quelques heures avant la révolution. Cette Princesse maitresse d'elle-même, parut si tranquille dans son air, & si assurée dans ses discours, qu'elle dissipa les craintes que l'on avoit conçuës contre elle; la Régente s'abandonna donc à une

tiére ſécurité. Mais au milieu de la nuit du 5 au 6 Décembre 1741. une partie du Régiment des gardes s'étant renduë à l'Appartement de la Princeſſe Eliſabeth, elle ſe mit auſſi-tôt à leur tête. Elle marcha aux Caſernes, & détermina le reſte des troupes à la ſuivre, elle donna ordre à pluſieurs Régiments d'arrêter les Etrangers employés dans le Gouvernement. Elle fut obéie. En même tems elle commande un autre Régiment, qu'elle anime par ſa préſence; elle ſe fait ouvrir les portes du palais, & s'aſſure des perſonnes de l'Empereur & de la Régente. Elle leur annonça elle-même leur diſgrace, & fut proclamée le 6 Décembre au matin, Impératrice de Ruſſie.

Voilà l'époque des déſaſtres de l'infortune, & des malheurs de cette Illuſtre Famille.

Le 12. du même mois, la Régente & l'Empereur détrôné son Fils, se retirerent en Allemagne, & furent conduits jusques sur les frontiéres de la Prusse (a).

Elisabeth Petrowna ainsi parvenuë à bout de ses desseins, se fit couronner à Moscou sous le nom de Catherine II. & quelques tems après la Duchesse, mère du trop infortuné Prince Iwan, qui venoit d'être détrôné, fut arrêtée à Riga en Livonie avec toute sa famille; ils furent ensuite exilés dans un Couvent près d'Archangel où le Père de ce Prince trop infortuné, sa Mère, le Prince son puis-né frère, & les deux Princesses ses sœurs se trouvent encore à ce moment.

 Voilà

(a) Histoire des Révolutions de l'Empire de Russie par Mr. Lacombe Avocat, p. 362.

Voilà tout ce que j'ai pû recueillir des particularités, du règne & du détrônement de l'Empereur Iwan, & de ſon Illuſtre & trop infortunée Famille ; car on a pourſuivi avec beaucoup de zêle la ſuppremation du ſouvenir du court règne de cet Empereur, on a en conſéquence donné & renouvellé les ordres généraux de livrer au Sénat de Ruſſie tous les Manifeſtes, Ordonnances, Décrets, & autres Papiers Publics dans leſquels il eſt fait mention du jeune Prince en qualité d'Empereur, ou de la Princeſſe ſa mère en qualité de Régente de Ruſſie, pour être brulés publiquement, avec cette clauſe reſervatoire, que ceux qui en retiendroient quelques-uns ſeroient traités comme atteins & convaincus du crime de Léze-Majeſté (*a*).

Mort

(*a*) Voyez les nouvelles, hiſtoriques, généalogiques, & faits notables des principales

Mort Tragique de l'Empereur IWAN.

Les annales Ruſſes ſont renduës mémorables par la nouvelle ſcène tragique, qui vient de s'y paſſer aux yeux de toute la Terre. Voici le fait comme on l'a publié de toutes parts.

Baſile Mirowitz Sous-Lieutenant au Régiment de Smolensko, dévoué en ſecret au jeune Monarque, à ce que l'on prétend, vint dans la nuit du 15 au 16 Juillet (N.S.) avec un détachement d'environ 30 hommes à la fortereſſe de Schlüſſelbourg, où le Prince Iwan avoit été transferé depuis peu de ſa premiére captivité, qui a ſervi depuis ſi longtems d'azile & de demeu-

 re

Cours de l'Europe T. 1. part. 10. §. 2. ſous la rubrique: Avis particuliers des Têtes Couronnées &c. p. 913. & 914.

re à toute ſa famille, qui y gémit encore. Ce Sous-Lieutenant, comme on l'aſſure, exhiba au Gouverneur du Fort, un ordre ſimulé de Sa Maj. l'Impératrice de Ruſſie actuellement régnante, de la teneur „ que Sa Ma-„ jeſté ayant réſolu de dépoſer la „ Couronne de l'Empire de Ruſſie, „ & de la mettre ſur la Tête du „ Prince Iwan, lequel elle étoit obli-„ gée ſuivant ſa conſcience de regar-„ der, & de reconnoitre pour l'hé-„ ritier légitime de l'Empire de Ruſ-„ ſie : au moyen de quoi, elle don-„ noit par ces préſentes ordres au „ Gouverneur de mettre ce Prince en „ liberté.

Mais ce Gouverneur, au lieu de ſe rendre à ces ordres, qu'il ſuſpectoit d'infidélité refuſa de s'y conformer, fit fermer les portes à Mirowitz, & fit mettre ſes troupes ſous les armes. De l'autre coté, Mirowitz fit ſemblant de

de prendre ſes meſures pour forcer ce Gouverneur, ſur quoi ce dernier ſe rendit à l'appartement du jeune Prince & l'aſſaſſina dans ſon lit de la maniére la plus inflexible & la plus barbare. Le premier coup que ſa main meurtriere porta aux jours du Prince fut un coup d'épée ſur la tête, mais il ne fut pas d'abord mortel, & ne ſervit qu'à réveiller ce Prince trop infortuné, qui dormoit d'un profond ſommeil; réveillé par ce coup fatal, & voyant ſon propre Hôte le vouloir aſſaſſiner, il ſe défendit de ſon mieux, & lui rompit même l'épée avec laquelle il vouloit le tuer. Ce Gouverneur voyant manquer ſon coup devint plus furieux que toutes les furies de l'enfer; il cria au ſecours, & ſur le champ un autre boureau auſſi cruel & auſſi ſanguinaire que le premier, parut dans l'appartement, & qui termina la triſte carrière de cet Illuſtre & trop infor-

tuné Prince en lui perçant le corps de 6 à 7 coups de poignard donnés dans le cœur & dans la poitrine, de maniere que le jeune Iwan rendit ſon ame ainſi malheureuſement entre les mains de ces barbares. Cette innocente victime ainſi ſacrifiée & immolée, le Gouverneur fit ouvrir les portes de la Forteresſe, & fit jetter le corps mort percé de tous cotés, & tout fumant de ſang devant Mirowitz & ſes adhérans, en leur diſant avec un air fier & moqueur „ voilà votre „ Empereur, mettez-le à la tête de „ vos armées, il fera ſans doute une „ belle figure ſur le Trône Impé- „ rial.

Sur quoi Mirowitz, qui doit avoir regardé la barbarie de ce Gouverneur de ſang froid, doit s'être lui-même conſtitué priſonnier en diſant que „ puiſ- „ que

„ que maintenant ſon Seigneur & ſon „ Maitre étoit mort, il n'avoit plus de „ réſiſtance ultérieure à faire.

On s'efforce à juſtifier la conduite & le procédé auſſi criminel, qu'inhumain & barbare de ce Gouverneur, en diſant „ que l'Officier de garde „ avoit ordre de prévenir l'enlêvement de ce Prince par une telle „ voye. Suppoſé qu'on y fit intervenir la force, & que c'étoit là préciſément le cas, puiſque les aggreſſeurs en repouſſant vigoureuſement „ la garniſon du Chateau de Schlüſſelbourg ſe frayoient déja le chemin vers l'appartement du Prince „ priſonnier.

La nouvelle de cette ſcène ſanglante étant parvenue à la connoiſſance de S. M. l'Impératrice de Ruſſie, cette Souveraine a jugé à propos de pu-

blier le Manifeſte ſuivant, qui a été imprimé à S. Petersbourg au Sénat Dirigent, le 17. Aouſt 1764.

Catherine II. &c. ſçavoir faiſons par ces préſentes à tous ceux qu'il appartiendra.

„ Lorſque par la volonté de Dieu, „ & au gré des vœux unanimes de „ tous nos fidèles ſujets, Nous montâmes ſur le Trône de Ruſſie, „ Nous n'ignorions pas, que le Prince „ Iwan, né du mariage du Prince „ Antoine de Brunſwic-Wolfenbutel, „ avec la Princeſſe Anne de Mecklenbourg, étoit encore en vie. Ce „ Prince, comme tout le monde ſait „ avoit à peine vû le jour, qu'il fut „ illégitimement déſigné pour porter „ la Couronne Impériale de Ruſſie; „ mais par les décrets de la Provi- „ dence, il en fut peu après exclu „ pour toujours, & le ſceptre revint

„ à

„ à la légitime fille de Pierre le Grand
„ notre très chere Tante, l'Impéra-
„ trice Elifabeth, de glorieufe mé-
„ moire.

„ Nos premiers foins à notre avé-
„ nement au Trône, après avoir ren-
„ du nos juftes actions de graces au
„ Ciel, furent par un effet de l'hu-
„ manité, qui Nous eft naturelle, d'a-
„ doucir autant que faire fe pour-
„ roit, le fort de ce Prince détrôné
„ par la volonté Divine, & malheu-
„ reux dès fon enfance. Nous nous
„ propofames d'abord de le voir par
„ Nous-mêmes, pour juger des facul-
„ tés de fon ame, & lui affurer con-
„ venablement à fon caractère, & à
„ l'éducation qu'il avoit reçuë jufque-
„ là, une vie aifée & tranquille.
„ Mais quelle fut notre furprife de
„ voir qu'outre un bégayement in-
» com-

„ commode pour lui-même, & pres-
„ que incompréhensible aux autres, il
» étoit absolument privé d'esprit &
» de raison. Tous ceux qui se trou-
» voient alors avec Nous, virent com-
» bien notre cœur souffroit à la vuë
» d'un objet si propre à exciter notre
» compassion ; & ils furent en même
» tems convaincus, qu'il ne nous res-
» toit d'autres secours à donner à ce
» Prince, né si malheureusement, que
» de le laisser où il étoit, & de lui
» procurer toutes les aisances conve-
» nables à sa situation. Nous donna-
» mes nos ordres en conséquence,
» quoique son état ne lui permit pas
» d'y être sensible, ne connoissant pas
» les gens, & ne sachant distinguer
» le bien du mal, ni faire usage de
» la lecture pour se préserver de l'en-
» nui, mettant au contraire toute sa fé-
» licité dans des choses, qui marque-
„ ren

» rent le déſordre de ſon imagina-
» tion.

» Pour empêcher donc, que par des
„ vuës particuliéres, quelque mal-in-
» tentionné ne cherchât à l'inquiéter
» de quelque maniére que ce fût, on
» ne voulût ſe ſervir de ſa perſonne
» pour troubler le repos public, Nous
» ordonnames de lui donner une gar-
» de ſûre, & de mettre auprès de lui
» deux honnêtes & fidèles Officiers
» de la Garniſon. C'étoient le Capi-
» taine Wlaſſieff & le Lieutenant Tſcho-
» kin, leſquels par leurs longs ſervices
» dans le Militaire, où leur ſanté avoit
» beaucoup ſouffert, méritoient ré-
» compenſe, & un emploi tranquille
» pour le reſte de leurs jours. Il étoit
» recommandé à ces deux Officiers
» de prendre tous les ſoins imagina-
» bles de ſa perſonne.

» Ce-

» Cependant malgré toutes ces pré-
» cautions, il a été impossible d'empê-
» cher qu'un scélérat, par une mé-
» chanceté des plus dénaturées, & au
» mépris même de sa vie, n'ait com-
» mis à Schlüsselbourg un attentat,
» dont la seule pensée fait frémir. Un
» Sous-Lieutenant du Régiment de
» Smolensko, Ukranien de nation,
» nommé Basile Mirowitz, Petit-fils
» du premier Rebelle, qui suivit Ma-
» zeppa, & en qui le parjure s'étoit
» transmis par le sang, comme il pa-
» roit, ayant passé sa vie dans la dé-
» bauche, la dissipation & le désor-
» dre, & s'étant privé par-là des
» moyens permis de faire un jour une
» fortune honorable, ayant enfin per-
» du de vuë ce qu'il devoit à la Loi
» de Dieu, & au serment de fidélité
» qu'il Nous avoit prêté, ne connois-
» sant le Prince Jean, que de nom,
» & bien moins encore les qualités
» de

» de ſon corps & celles de ſon ame,
» ſe mit en tête de chercher à faire
» par ſon moyen une fortune éclatan-
» te, à quelque prix que ce fût, &
» quelque ſanglante que pût devenir la
» ſcène pour le Public.

» Pour l'exécution de ce projet auſ-
» ſi déteſtable que dangereux pour la
» Patrie, & déſeſperé pour lui-mê-
» me, il demanda durant notre voya-
» ge en Livonie, qu'on l'envoyât,
» quoique ce ne fût pas ſon tour, fai-
» re la garde, qui ſe relève tous les
» huit jours dans la forterеſſe de
» Schlüſſelbourg, & la nuit du 4 au
» 5 du mois dernier à 2 heures après
» minuit, il éveilla tout d'un coup ſa
» grande garde, la rangea de front,
» & lui ordonna de charger à bâles.
» Berednikoff, Commandant de la for-

» tereſſe, ayant entendu du bruit, ſor-
» tit de ſon quartier & en demanda
» la raiſon à Mirowitz lui-même ; mais
» pour toute réponſe ce rebelle lui
» donna un coup de la croſſe de ſon
» fuſil ſur la tête, dont il fut bleſſé,
» & puis le fit arrêter.

» Après cela il mena plein de furie
» ſa troupe attaquer à coups de feu
» le peu de ſoldats qui gardoient le
» Prince Iwan ; mais ceux-ci, qui ſe
» trouvoient ſous les ordres des deux
» Officiers nommés ci-deſſus, le reçû-
» rent de maniere, qu'il fût obligé de
» ſe retirer. Par une direction parti-
» culiere de la Providence, qui veille
» à la conſervation de la vie des hom-
» mes, il faiſoit cette nuit-là un brouil-
» lard fort épais, qui joint à la ſitua-
» tion intérieure de la fortereſſe fit,
» qu'il

» qu'il ne se trouva personne de blessé, ni de tué.

» Le peu de succès de cette premiere tentative, ne pouvant faire » désister cet ennemi du repos public » de son projet de rebellion, le désespoir lui suggera de faire amener » d'un bastion une pièce de canon, » avec les munitions nécessaires, ce » qui fut d'abord exécuté. Le Capitaine Wlassieff & son Lieutenant » Tschokin voyant une force à laquelle ils ne pouvoient résister, & » un malheur beaucoup plus grand, » inévitable si celui, qui leur étoit » confié, venoit à être délivré par le » sang innocent, qu'il en couteroit à » la Patrie, dans de pareils troubles, » prirent entr'eux l'unique parti, qu'ils » croyoient leur rester ; c'est-à-dire,

» d'assurer la tranquillité publique en abregeant les jours de l'infortuné Prince.

» Considérant en outre, que s'ils cachoient un prisonnier, que l'on s'efforçoit de leur arracher avec tant d'acharnement; ils risquoient d'être punis suivant toute la rigueur des Loix, ils ôtèrent la vie au Prince, sans être arrêtés par la crainte de recevoir la mort de la main d'un scélérat réduit au désespoir. Ce monstre voyant devant lui le corps du Prince sans vie, fut si frappé de ce coup inattendu, qu'il reconnut au moment même la grandeur de son crime, & en marqua son repentir devant la troupe, qu'une heure auparavant il avoit séduite, & rendue complice de son forfait.

» Le

» Ce fut alors que les Officiers, » qui avoient étouffé cette revolte dans » sa naissance, s'assurèrent conjointement avec le Commandant du Rebelle; ramenèrent les soldats à leur » devoir, & en envoyèrent à Notre » Conseiller Privé actuel, & Sénateur » Pannin, sous les ordres duquel ils se » trouvoient, le rapport de cet événement, qui quoique malheureux, » n'avoit pas laissé par la protection » du Ciel, que de détourner encore » un plus grand malheur.

» Ce Sénateur fit partir sur le champ » le Lieutenant Colonel Caschkin avec » des instructions suffisantes pour assurer la tranquillité & le bon ordre » sur les lieux, & Nous envoya en » même tems un Courier avec le détail de cette affaire. En conséquence de quoi Nous ordonnames à notre Lieutenant-Général Weymarn,

» de la Division de St. Petersbourg,
» de se transporter dans l'endroit, &
» de faire les informations nécessaires,
» lesquelles étant finies, il vient de
» Nous remettre les interrogatoires;
» les dépositions des témoins; les con-
» victions, & enfin le propre aveu du
» scélérat.

» Ayant reconnu la grandeur de ce
» crime, & combien il intéressoit le
» repos de la Patrie entiere: Nous
» avons remis toute cette affaire à no-
» tre Sénat, & lui ordonnons conjoin-
» tement avec le Synode d'inviter les
» trois premières Classes, & les Pré-
» sidents de tous les Collèges, pour
» en entendre le rapport de la bou-
» che du Lieutenant-Général Wey-
» marn, lequel en a poursuivi les in-
» formations, de prononcer ensuite la
» sentence, selon les Loix de l'Em-
» pire,

» pire, & après qu'elle aura été si-
» gnée, de nous la présenter, pour
» que nous la confirmions.

L'original est signé de la propre main de S. M. I.

CATHERINE.

Imprimé au Sénat Dirigent à St. Petersbourg, le 17 Aoust 1764.

Le trop infortuné Prince Iwan, ayant donc ainsi été assassiné, son corps a été exposé à Schlüsselbourg pendant trois jours consécutifs, pour que le public fût convaincu de sa triste mort, & que par la suite on ne put en supposer à cet égard; en conséquence de quoi S. M. Czaarine a dépêché les Couriers nécessaires pour aller notifier la mort du Prince Iwan, tant à S. M. Prussienne, qu'aux Illustres Parens du décedé, & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Récom-

Récompense du Sous-Lieutenant Mirowitz pour avoir tenté de libérer le Prince Iwan.

Suivant ce qui a transpiré jusqu'ici, nous apprenons enfin que le Sous-Lieutenant Mirowitz a été condamné à mort par le Sénat de St. Petersbourg, & que le 26 Septembre dernier on exécuta sur lui, sur l'Isle de Petersbourg à l'endroit accoutumé des supplices, la sentence de mort prononcée contre lui par l'Assemblée Générale du Sénat Dirigent; il fut décapité publiquement, & son corps avec l'Echaffaut furent brulés sur le soir. Une partie des soldats qui étoient sous ses ordres, & qui se laisserent séduire par lui, en prenant part à sa conspiration, furent punis corporellement le même jour, & envoyés dans différentes garnisons éloignées. La sentence

en

en langue Ruſſe a été le même jour renduë publiquè par l'impreſſion qui en a été faite.

Procédure à l'extraordinaire contre Mirovvitz & ſes complices, faite par autorité du Sénat Dirigent de St. Petersbourg.

Il n'eſt pas douteux, que le Public attend avec impatience après la nouvelle du précis de la ſentence renduë par le Sénat Dirigent avec la réunion du St. Synode Dirigent de St. Petersbourg, des trois premieres Claſſes, & des Préſidents des Collèges contre Mirowitz, & ſes complices, prononcée le 20 Septembre, & exécutée le 26 ſuivant. Elle eſt très grande étant imprimée ſur deux feuilles & demie, avec un très petit caractère. Une partie

tie considérable renferme les allégations juridiques & les allégués des loix Russes, & des articles militaires que l'assemblée des Juges a eû devant les yeux, & que l'on peut fort bien passer ici sous silence, comme choses absolument inutiles, en donnant le précis de cette sentence extraordinaire. La voici donc telle que je l'ai reçuë de bonne main.

» Quoique l'Assemblée ait d'abord jugé, que les informations faites par » le Lieutenant-Général Weymarn ne » soyent susceptibles d'aucun doute, » on n'a pas laissé pour convaincre » un chacun, que l'Assemblée a usé » de toute la prévoyance & de toute » la justice, que de faire comparoitre » tant Mirowitz que ses complices cha» cun séparément, & de les interro» ger,

» ger, ſavoir ſi leurs dépoſitions ſur
„ les articles ſur leſquels ils ont été
„ interrogés, ſont en effet telles? Si
„ elles ont été ſignées de la propre
„ main de Mirowitz, & de ceux qui
„ ont l'uſage d'écrire? S'ils n'en a-
„ voient rien caché & retenu? &
„ enfin s'ils n'avoient plus rien à y
„ ajouter? Sur quoi ils ont aſſuré tant
„ par écrit que verbalement, que
„ leurs dépoſitions étoient effectivement
„ ment telles, & qu'ils n'avoient plus
„ rien à y ajouter. Comme dans ces
„ intervales de tems, que Mirowitz
„ a été devant l'Aſſemblée, on s'eſt
„ apperçû avec étonnement & pitié,
„ de ſa méchanceté, & de ſon au-
„ dace téméraire, qui eſt plutôt un
„ endurciſſement beſtial; il a été con-
„ clu de le faire exhorter par quel-

„ ques Membres de l'Aſſemblée, ſa-
„ voir un Eccléſiaſtique, & trois Sé-
„ culiers pour le porter à un vrai ré-
„ pentir, & à un aveu pour ſavoir s'il
„ n'avoit rien caché? Ce qui fut exé-
„ cuté le même jour par l'Evêque de
„ Roſtow, Afanaſei, par le Hettmann
„ de la petite Ruſſie, Comte Raſu-
„ mowsky, le Général en chef, le
„ Prince Galizin, & le Préſident du
„ Collège de Médecine, Baron Tſch-
„ erkſſow; leſquels déclarerent enſuite
„ par écrit à l'Aſſemblée, que Miro-
„ witz, en homme, qui ſe préparoit
„ à la mort, avoit fait le plus ſincère
„ aveu, qu'il n'avoit rien de ſurplus
„ à ajouter à ſa dépoſition, & qu'il
„ vouloit ſouffrir dans l'autre monde
„ toutes les peines & tourmens, &
„ ne pas regarder le Royaume de

„ Dieu,

„ Dieu, s'il avoit célé ou caché quel-
„ que chose. Comme sur tout ceci
„ l'Assemblée avoit jugé que l'aveu
„ de Mirowitz étoit conforme à la
„ vérité, & qu'excepté ceux qu'il
„ avoit nommés, il n'avoit d'autres
„ complices de son crime, elle con-
„ clut de rendre la sentence suivante,
„ tant contre le chef rebelle, que
„ contre les autres.

Premiérement il paroit de la part de Mirowitz le méchant dessein, & l'entreprise actuelle de priver S. M. Impériale notre très gracieuse Souveraine, d'un Trône auquel elle a été élevée par la prévoyance Divine, & les souhaits unanimes de tous les peuples, & d'ôter par une même suite à S. A. I. Paul Petrowiz Grand Duc, & Successeur au Trône, son droit de

ſucceſſion, d'élever en ſon lieu & place ſur le Trône le Prince Iwan, qui en a été dépoſé par la ſageſſe Divine, & de forcer par les moyens les plus violens ceux qui auroient voulu s'y oppoſer ſans épargner même le Sénat Dirigent & le St. Synode.

Comme il a mis ce projet à exécution autant qu'il a dépendu de lui, il eſt inconteſtablement un ſéditieux, rebelle, conſpirateur, & criminel de l'Empire; il a conçu cet impie deſſein parce qu'on ne lui permettoit pas l'entrée libre dans tous les Appartemens de S. M., & parce que l'on ne lui a pas donné une réſolution ſatisfaiſante ſur la demande qu'il avoit faite des biens de ſes ancêtres, qui ont également été confiſqués pour cauſe de trahiſon; il s'eſt auſſi effectivement flatté

flatté par cette entreprise criminelle de faire une fortune au moyen de quoi il est convaincu du crime de Léze-Majesté. Ayant trouvé un complice à ses vuës criminelles dans la personne d'Appollon Uschakow, Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Welikoulzkitz, il est allé avec lui dans l'Eglise de notre Dame de Casan, où ils ont confirmé leur dessein malheureux à la face des autels; & lui Mirowitz a redoublé sa méchanceté en faisant des voeux téméraires au Tout-Puissant, à la Sainte Vierge, & aux Saints pour lui accorder leur assistance, & le secourir dans son entreprise, au moyen de quoi il a péché très grossierement envers Dieu & sa sainte Eglise; pour la meilleure réussite de son entreprise téméraire & méchante, il a fait un

ordre faux au Nom de Sa Majesté Impériale, auquel il a apposé une fausse signature, ayant encore fabriqué plusieurs écrits séditieux qu'il a écrits de sa propre main, & remplis de termes très indécens tant contre la personne sacrée de Sa M. Imp. que contre la tranquillité publique de l'Empire.

Il s'est donné toutes les peines imaginables d'envelopper dans son projet séditieux des simples & des idiots, à quoi il est aussi parvenu d'y engager dans son complot les plus simples de ceux qui étoient sous son commandement, les autres il les a gagnés par finesse, & d'autres par force & sous menace de les tuer; c'est ainsi qu'il les a engagés à attaquer leurs confreres, & à faire feu sur eux, non seulement de fusils, mais aussi d'un canon qu'ils

qu'ils avoient braqué contre eux pour les forcer à acceder à leurs desseins; comme donc l'assassinat forcé du Prince Iwan né pour le malheur, n'est qu'une suite de l'entreprise fougueuse de Mirowitz, il résulte qu'il en est incontestablement l'auteur principal, & à regarder même comme son propre assassin, ce qu'il a aussi avoué lui-même devant l'Assemblée.

2. Le Lieutenant Appollon Uschakow qui a eu une entiere part aux mauvais desseins de Mirowitz; & qui a signé conjointement avec lui tous les écrits faux, qui ont été fabriqués par le dit Mirowitz, auroit également mérité le supplice de la mort, s'il étoit encore en vie, mais on apprend par les actes de la procédure, qu'ayant été envoyé le 29 May (v. st.) de l'année courante par les Collèges des

guerres avec de l'argent au Général en chef le Prince Wolkonskoi à Smolensko, il s'eſt noyé en chemin. 3°. Les Corporaux Kuinew, Oſtpow & Mironow, qui étoient en même tems de garde dans le tems du ſoulèvement, qui s'eſt fait à Schlüſſelbourg, de même que les ſoldats Pisklow, Boſtow, & Pitatew, qui ont été ſéduits par Mirowitz quelques heures avant le ſoulèvement, à l'effet d'y prendre part, auroient en effet tous mérité d'être punis de mort, cependant parce qu'ils ſe ſont longtems défendus de vouloir y accéder, & néanmoins ſe ſont laiſſés enſuite ſéduire artificieuſement, il leur eſt dicté à quelques uns de paſſer dix fois, & d'autres douze fois par les verges par un nombre de mille ſoldats,

&

& condamnés enſuite à être employés le reſte de leurs jours aux travaux.

3. Le Tambour Anofriyew, le Fifre Katſchurin, & 36 ſoldats qui ont été nommés particulierement, ont été de front ſans cependant rien ſavoir des deſſeins de Mirowitz, & comme ils ne purent ſe reſſouvenir ayant été éveillés de leur ſommeil, & ſe ſont laiſſés porter à toutes ſortes de déſordres, il eſt ordonné que 4 d'iceux, ſur leſquels le ſort tombera, paſſeront 10 fois par les verges de 1000 ſoldats, les autres 5 fois & ſerviront enſuite perpetuellement en qualité de ſimples ſoldats dans des garniſons éloignées.

4. Les 10 ſoldats qui ont été éveillés, & qui ſans fuſils avec leurs épées

&

& bayonnettes ont été à la fronte servant simplement à la garde du Commandant que Mirowitz avoit fait arrêter, de même que le Fourier Lebedew, qui s'est joint à eux, & dont Mirowitz ne pouvoit se servir à cause de son imbécilité, sont condamnés de servir le reste de leurs jours en qualité de simples soldats dans des garnisons éloignées, afin qu'ils apprennent à ne plus manquer à leur devoir.

5. Le sergent de la garnison Schlirakow, & le Cancelliste de la Chancellerie du Commandant Michailow, sont déclarés absous, attendu qu'ils ont été forcés à prendre part à la sédition; mais le Corporal de l'artillerie, Korkin, & 4 soldats soumis à ses ordres sont condamnés à passer 3 fois par les verges de 1000 hommes, attendu qu'ils au-

auroient pû ſe cacher, enſuite d'être employés aux travaux, & d'être envoyés dans des garniſons éloignées.

6. Le Chirurgien Neſadow, 13 ſoldats, & 2 ouvriers qui étoient à différents poſtes, ſont déclarés innocens.

7. Le laquais de la Cour Tiſchon Ilaſâtkin, qui a avoué lui-même d'avoir tenu avec Mirowitz des diſcours indécens, eſt condamné à être batonné, & à ſervir en qualité de ſimple ſoldat.

9. Le Lieutenant en ſecond, Semen Tſchewardſew, ſans s'arrêter aux diſcours indécens qu'il a tenus avec Mirowitz, s'eſt encore particulierement rendu coupable en ce qu'il s'eſt éloigné de St. Petersbourg ſans le ſavoir, & l'agrément de ſon Commandant;

&

Réflexions politiques & critiques.

Avant l'exécution du Sous-Lieutenant Mirowitz condamné à mort comme on le vient d'obſerver, Sa Maj. l'Impératrice de Ruſſie lui a encore fait, dit-on, la grace de n'être que ſimplement décapité; on a inſinué qu'à ſon exécution, il ne plaignoit que le Prince Iwan, & qu'il avoit ſouhaité que la poſtérité ne penſât plus à cette hiſtoire tragique; ſur quoi j'obſerverai en paſſant ſans comparaiſon de perſonnes, que l'Empereur Otton étant à l'agonie, appella Cocceium & en lui remettant l'Empire, lui donna cette leçon: qu'il ne devoit pas l'oublier, mais auſſi, qu'il ne devoit pas trop penſer à lui, de peur que le ſouvenir de ſa mort n'excitât un trouble; mais nous ne de-

vons

vons encore jusqu'à présent rien craindre de ce côté-là. Cependant nous devons remarquer ici, qu'après que Mr. le Comte de Woronzow, Ministre & grand Chancelier de Russie eût notifié aux Etats Généraux la mort du Prince Iwan, S. A. S. Monsgr. le Duc de Brunsvick-Wolfenbutel, Général-Feld-Maréchal, commandant l'Armée Hollandoise, à cause de la proche parenté à ce trop infortuné Prince, a pris le deuil; mais voilà tout, & nous n'avons pas appris qu'en Russie qui que ce soit ait imité ce grand exemple; cependant nous ne pouvons juger que d'une apparence extérieure, car il se peut fort bien qu'il y a encore à ce moment des Grands & des Magnats en Russie qui portent intérieurement un deuil plus véritable que celui d'un

dehors qui pour la plûpart du tems n'eſt qu'une affiche de ſaiſon, & il ſe peut auſſi qu'un deuil pareil durera plus longtems qu'un deuil ordinaire, c'eſt-à-dire juſqu'à-ce que ce meurtre ſoit vengé par une main plus forte que l'humaine. Cette mort qui eſt maintenant ſignifiée à tous les habitans de la terre, & qui fait frémir l'humanité, nous fait du moins connoitre, que la grandeur de la naiſſance eſt expoſée au malheur, comme le plus vil particulier de l'univers, & pourquoi nous en étonnons-nous ſi fort, tandis que la derniere tige des Ducs de Suabe, le noble Conradinus n'a pas été plus heureux; ces ſortes de choſes ſont le fait de celui qui a le bonheur & le malheur des hommes dans ſes mains, & qui par-là fait connoitre

noitre à tous les humains, que l'on ne peut jamais dire avoir heureuſement navigué avant que l'on n'ait atteint le port.

Je ne ſai ſi on notifia cette mort tragique au Duc de Brunſvick Antoine Ulrich, mais je ſai que peu de tems après chacun ſe diſoit en Ruſſie tout bas à l'oreille, que ce Père infortuné étoit mort ſubitement, & c'eſt de quoi il n'y a pas beaucoup à s'étonner. Le Prince ſon fils qui a été une victime d'Etat à Schlüſſèlbourg, étoit ſon premier & légitime fils, & comme il arrive ſouvent que la mort d'un enfant a auſſi occaſionné celle du père, la même choſe a auſſi pû arriver ici.

Sur quoi je rememorierai mes lecteurs, que Seleuque après avoir été

vaincu par Démetrius & perdu tous ſes Etats, étant queſtionné ſi cela ne lui faiſoit point de peine ? répondit non ! parce que mon fils Antigone vit encore, & voilà comme un père infortuné eſpère toujours pour le bonheur de ſon fils. Si celui-ci au contraire eſt encore plus infortuné & plus malheureux que ſon père, toute eſpérance eſt perduë, & par une conſéquence naturelle la vie auſſi, parce que perſonne ne peut vivre ſans eſperance.

Il eſt donc probable de toute probabilité que cet infortuné père n'a pas ſurvêcu de longtems ſon malheureux & trop infortuné fils, & ſurtout ſi l'on doit ajouter foi à ce qui s'en eſt répandu à cette occaſion en Ruſſie même, d'où on nous a marqué immédiate-

[redacted]

diatement après la mort du Prince Iwan, que l'Imperatrice de Russie avoit inconunent dépêché un Courier en Sibérie relativement aux circonstances de cette mort, & que ce Courier étoit chargé de dépêches importantes concernant la malheureuse famille de cet infortuné Prince, & nous apprimes quelques tems après que l'on avoit fait dans le Nord des exécutions sanglantes parmi quelques grandes familles dont les femmes & les enfans n'avoient pas même été exceptés. Néanmoins, & quoi qu'il en soit je ne veux hazarder ici aucun jugement téméraire au desavantage de qui que ce soit, mon esprit est nullement préoccupé, je n'ai que le seul objet de la mort d'Iwan devant les yeux, c'est elle qui fixe toute mon attention, je les fixe uniquement sur ses principaux

boureaux, & c'eſt par ce principe, & par la raiſon du jugement ſouverain que j'en laiſſe à mes lecteurs que j'ai fidèlement rapporté généralement ce qui s'eſt paſſé pour & contre dans cette cauſe tragique, & tout ce que je n'ai pû recueillir, & après cela il ne me reſte plus que quelques réflexions politiques dont je leur fais également part, en leur laiſſant le même droit & pouvoir d'en juger comme de tout le reſte; je ſouhaite que leur embarras ne ſoit pas ſi grand que le mien, car j'avoue ingénument que plus je réflêchis & plus je commence à douter, & mes mille doutes ſont combattus par mille autres raiſons que j'ai toujours eû à douter, ſi ce qu'on a publié du Prince Iwan au ſujet de ſa prétenduë impéritie a la moindre apparence de fondement & de vérité.

[redacted]

Généreuses libéralités de l'Impératrice de Russie après l'assassinat du Prince Iwan.

Les premiers récompensés de leur travail furent 1°. le Capitaine Commandant du Fort de Schlüsselbourg, & 2°. le Lieutenant de garde dans l'Anti-chambre du feu Prince (NB. les deux assassins). Le premier a été avancé au grade de Lieutenant-Colonel, & le second à celui de Capitaine. Sa M. en reconnoissance de leur zèle leur a fait des présens considérables, & leur a encore fait à chacun une pension annuelle & viagere de dix mille Roubles, ce qui fait aux environs de 60 mille Livres monnoye de France.

Le 3. fut le Général Weymarn, qui s'étant transporté à Schlüssel-

bourg

bourg par ordre de l'Impératrice, aux fins de faire les informations préliminaires ſur les lieux, & en faire enſuite ſon rapport à ſa Souveraine, s'eſt ſi bien comporté dans ſa commiſſion, & a ſi bien rempli les intentions de ſa Maitreſſe, qu'elle l'a gratifié d'une Terre très grande & très conſidérable en Livonie.

Le Régiment de Smolensko dans lequel Mirowitz occupoit le poſte de Sous-Lieutenant, n'a pas moins ſujet de ſe louer des bontés & de la clémence de ſon auguſte Souveraine ainſi qu'il eſt prouvé par la déclaration ci-inſcrée.

Cathe-

Catherine II. par la grace de Dieu Impératrice & Autocratrice de toutes les Ruſſies &c. &c.

Faiſons ſavoir à notre Régiment de Smolensko, que ſuivant la juſtice que nous rendons à tous fidèles ſujets, Nous ne pouvons nous repréſenter, qu'avec une extrême compaſſion combien le Régiment de Smolensko doit être conſterné par la faction ſéditieuſe d'un de ſes Officiers appellé Mirowitz, ainſi que le détachement qui ſe trouva avec lui dans la Fortereſſe de Schlüſſelbourg; mais comme le crime de l'un ne peut porter aucun préjudice à ceux qui n'y ont eû aucune part, & qu'il nous eſt d'ailleurs connu avec combien de valeur & de bravoure ce Régiment s'eſt toujours ſignalé dans tou-

tes les occasions en campagne, sa conformité aux réglemens & sa discipline militaire qu'il observe encore maintenant avec toute l'exactitude; nous avons voulu assurer ce Régiment de notre grace & faveur Impériale; en conséquence de quoi Nous défendons à tous ceux qu'il appartiendra de ne lui faire jamais le moindre reproche de la trahison de Mirowitz, & cela en quelques façons qu'il soit. Voulons que celui, qui contreviendra en ce qui est ici de notre volonté, & qu'il en soit convaincu, soit puni exemplairement. Donné à Sarskoje-Selo, la troisieme de notre regne, le 21 Sept. 1764.

(L. S.) Signé

CATHERINE.

Imprimé à St. Petersbourg au Sénat le 17 Novembre 1764.

Ré-

Réflexions politiques & particulieres sur la mort du Prince Iwan.

Le Manifeste publié à cette occasion par l'Impératrice de Russie, porte en termes formels „ quelle fut notre » surprise de voir qu'outre un bégayement incommode pour lui-même, » & presque incompréhensible, il étoit » absolument privé d'esprit & de raison, ne connoissant pas les gens, » & ne sachant distinguer le bien du » mal, ni faire usage de la lecture » pour se préserver de l'ennui.

Sans entrer ici dans un long détail pour combattre des raisons qui paroissent convainquantes aux personnes qui n'ont pas connu ce Prince infortuné, je dirai simplement si tant est qu'il ait

été tout-à-fait privé de raiſon & d'eſprit, ſans connoitre les hommes, ſans pouvoir parler, en un mot un idiot qu'y avoit-il à faire de le reſſerrer ſi étroitement? qu'avoit-on à craindre de ſa part, à qui pouvoit-il nuire? n'ayant pas même l'uſage de la langue pour pouvoir expliquer diſtinctement ſes intentions, quel eſt le peuple qui lui auroit jamais obéi? qui l'auroit placé ſur un Trône auſſi puiſſant & auſſi formidable que celui de Ruſſie, comment auroit-il pû gouverner ſes Etats, & quelles ſont les Puiſſances qui auroient reconnu un tel animal tout-à-fait irraiſonnable pour l'Empereur de toutes les Ruſſies, & qui auroient recherché ſon alliance.

Mais

Mais on argumente de la ſorte, cela a été dit-on ,, pour empêcher que par » des vuës particulieres quelque mal » intentionné ne cherchât à l'inquiéter » ou ne voulût ſe ſervir de ſa perſon- » ne pour troubler le repos public.

Et encore une fois, quel trouble en ſeroit-il reſulté au repos public d'un homme incapable à tous égards, & qui en ſtupidité n'auroit jamais eû ſon pareil ; & à ſuppoſer que l'on ait craint une ſédition, n'eſt-il pas certain qu'elle ſe ſeroit appaiſée d'elle-même à la vuë ſimple du perſonnage inhabil? Ne l'auroit-on pas abandonné ſur le champ à ſon triſte ſort? je le répéte, qui lui auroit-il obéi? à lui qui devoit avoir été incapable de proférer la moindre parole réglée, bien moins de pou-

voir donner des ordres, & de gouverner; mais ce qui fait ici mille fois préjugés pour le contraire c'est l'ordre que ses boureaux ont dit à Mirowitz d'avoir de l'assassiner plutôt que de consentir à sa liberté, car si on l'avoit enlevé de force on n'auroit pas été longtems dans l'ignorance de ses capacités spirituelles & naturelles; on l'a donc sacrifié, & si tant est qu'il ait été tel qu'on veut l'insinuer, le crime est encore plus abominable d'assassiner ainsi un Prince qui étoit déja assez malheureux d'ailleurs, un Prince dont on n'avoit rien à craindre, qui étoit sans ambition, & incapable de faire ni bien ni mal, au moyen de quoi & à tous égards on ne doit & ne peut regarder pour ses boureaux & ses assassins que le Capitaine Wlassieff & le Lieutenant Tschokin, car on ne peut

peut pas croire que l'Impératrice en cas de cette inhabilité & de cette impéritie tant naturelle que ſpirituelle, leur ait ordonné de le tuer, d'autant que cette Princeſſe éclairée ſavoit bien qu'elle ne devoit jamais rien craindre de ſa part.

2°. Nous avons remarqué que ces Officiers ont déclaré à Mirowitz avoir les ordres de prévenir l'enlèvement du Prince priſonnier par une telle voye, & dans le Manifeſte de l'Impératrice, c'eſt porté „ qu'ils prirent » entr'eux l'unique parti qu'ils croyoient leur reſter, c'eſt-à-dire d'aſſurer la tranquillité publique en abrégeant les jours de l'infortuné Prince.

Comment accorder cette contradiction?

Nous pourrions encore faire ici quantité de réflexions pareilles, mais nous laiſſons à nos lecteurs à l'imitation d'Horace, le loiſir d'en faire eux-mêmes. Il n'en eſt pas moins établi que le Prince Iwan a été une victime d'Etat.

Diſcours adreſſé aux manes du trop infortuné Prince Iwan.

Illuſtres témoins d'une exiſtence funeſte, reſtes précieux d'une famille auguſte, née ſur le Trône, & qui n'a fait que de paſſer depuis quelques ſiécles d'une infortune à l'autre, qui navigue ſans-ceſſe ſur l'océan d'une mer orageuſe, & qui nous ſont des preuves certaines de l'incertitude de la grandeur des humains; venez recevoir l'of-

l'offrande & le tribut des larmes que toutes les nations versent sur le tombeau de votre trop infortuné Prince.... Hélas! quelle incertitude du bonheur des mortels? quels changemens de tems? n'est-ce donc que jeux d'enfans & que vanités que nous voyons devant nous. Un sort plus que cruel, chagrinant, capricieux & barbare, fait naître l'un fils d'une Princesse, & l'autre un esclave, renverse des nations entieres dans la poussiere, & donne aux pauvres les palais qu'il a ôtés aux riches. Comment cela est-il possible?... & cependant on en voit l'événement tous les jours. Quand l'infidélité aiguise ses flêches, & qu'il ne pleut que malice & que méchanceté sur terre, & pendant ce tems-là les héros dont

le courage perce à travers les murailles, & les remparts, ont les bras liés, & que tous les chemins qui conduisent dans les champs de lauriers leur sont coupés, ils deviennent involontairement inutiles à l'Etat, & trainent une espèce de vie languissante & onereuse exposés entre le poison & le fer, entourés nuit & jour d'ennemis orgueilleux, cruels & barbares, dont ils deviennent enfin quand ils y pensent le moins les victimes que l'ambition immole à son appétit insatiable dans le tems qu'ils mériteroient plutôt l'attendrissement & la protection de tout l'univers. Mais hélas ! ... que sert-il dans ce siecle pervers de vous rappeller des choses dont vous pouvez vous-mêmes porter un témoignage personnel, c'en est donc fait... pour

jamais

jamais... Vous ne le reverrez plus, & votre séparation aussi terrible qu'elle l'a été, ne peut que vous rappeller un souvenir éternel qui vous sera aussi triste que fatal.... compagnes fidèles, qui gardez son tombeau; Ce qui doit du moins adoucir vos peines, c'est que l'humanité en s'efforçant d'essuyer vos larmes, en les voulant tarir parmi les consolations maternelles, ne peut elle-même s'empêcher de verser sur ce même tombeau, qui recele le meilleur de ses enfans, un torrent de larmes qui sont plus plaintives que les vôtres, elle ne discontinuera jamais de soupirer contre la cruauté & la barbarie du sort, remplie de crainte & accablée de tristesse. Ses yeux pleins de douleurs elle jettera aussi quelques fois un coup-d'œil de pitié sur ces

murailles qui doivent encore renfermer un vieux & respectable Prince, qui est encore assez heureux s'il n'apprend pas la triste & tragique fin d'un fils tendre & chéri.

Aux Princes de la Terre.

Puissances redoutables, Monarques invincibles, arbitres Divins de la destinée des peuples ici-bas, de quel œil frémissant & coleré ne regarderez-vous pas cet abominable assassin & le meurtrier d'un sang aussi illustre que le vôtre? Vous, en qui Dieu a mis une partie de sa Toute-puissance sur terre, & qui êtes son image vivante, laisserez-vous cet exécrable meurtre impuni, disculperez-vous l'assassin en excusant l'homicide prémédité, vous, à

[redacted]

qui la juſtice & les couronnes, que vous portez, donnent le pouvoir ſur le criminel, & ſur le boureau, dont l'épée meurtriere eſt encore ſouillée d'un ſang ſi illuſtre, & ſi cela arrivoit comme il eſt impoſſible qu'on puiſſe le croire; à quels nouveaux périls, à quels dangers extrêmes n'exposeriez-vous pas vos propres vies, & celles de vos auguſtes & dignes ſucceſſeurs; vous êtes tous également mortels & également expoſés à toutes les fatalités de la condition humaine, comme un ſimple particulier, & même d'avantage ſuivant les triſtes exemples que les ſiecles nous en fourniſſent, & cependant toutes vos illuſtres marques & déclarations de ſceptres & de couronnes ainſi que vos tréſors ne ſont rien que des écailles

briſées,

briſées, que pouſſiere & que ſable. Vos Majeſtés & les titres pompeux ſuivant la nature, ne ſont qu'un bonheur qui vous eſt donné à crédit, qui ſont ſoumis à l'inconſtance, aux changemens & à l'anéantiſſement. Un ſeul moment fatal ſuffit pour vous faire perdre même juſqu'à l'eſpérance, & pour vous réduire à l'obeiſſance d'un homme à qui vous aurez commandé la veille. Dites-moi, Grands de la terre, où demeure à préſent le Prince de Babylone, l'effroyable Nimrod, ſa pouſſiere eſt déja longtems éventée & diſperſée, ce cruel chaſſeur eſt dans les bras de la mort? Où eſt l'Urne des cendres des héros de la Grèce, qui portoient la terreur & la mort partout, & qui défaiſoient des armées entieres? Qui ſait où eſt la tête d'Annibal,

[redacted]

nibal, du Grand Guſtave, & d'autres valereux guerriers dont la gloire eſt immortelle; le palais de Sémiramis, & le marbre qui embelliſſoit ſes jardins ſont ruinés, l'or de Carthage a déja été fondu plus que mille fois, en un mot tout ce qui eſt ſujet au dépériſſement eſt ſoumis au même ſort. D'où vient-il donc que nous nous donnons tant de peine pour courir après des choſes qui ſont plus vaines que la vanité même, & qui ne ſont d'aucune ſtabilité ou durée permanente, que nous employons ſouvent le poiſon, le fer & le feu pour nous en rendre maitre, pour nous les aſſurer & pour les abandonner peu de tems après, ſoit alors de gré ou de force, & que le vrai bonheur n'a pas tant de partiſant; un Trône, une Couronne, un Empire,

Empire, fût-il plus grand que les Etats du grand Seigneur, en vaillent-ils bien la peine que nous nous donnons pour nous les acquerir, & le Roi Antigone n'a-t-il pas raiſon de dire, en conſiderant les choſes du véritable coté, que l'on ne devroit pas même ramaſſer une couronne que l'on trouveroit dans les ruës, en réfléchiſſant ſur les inquiétudes qui y ſont attachés & qui en ſont inſéparables: & tandis que la vie n'eſt qu'un petit pélérinage qui ſe termine dans les hauteurs céleſtes & heureuſes, & que le monde n'eſt qu'une hotellerie de laquelle nous ſortons pour nous rendre dans la perfection, nous le voyons toujours ſur le même pied. Depuis le commencement du monde les choſes vont toujours

leur

leur ancien train, & perſonne ne peut s'en exempter ou appeller plus loin qu'à l'éternité, où le même jugement a jugé & attend tous les mortels. Ici-bas, outre le plus & le moins, l'état de l'humanité ne peut plus changer, le privilège que Dieu & la nature ont accordé aux hommes n'a pas plus d'étendue pour l'un que pour l'autre, une famille meurt, elle ſe perd & diſparoit, une autre la ſuit & la remplace, & les habitans de la terre ſont ſans-ceſſe changés. Cela me fait reſſouvenir à une hiſtoire qui a quelque rapport avec ce que j'avance. „ Un „ Dervis qui voyageoit par la Tarta- „ rie, vint dans la Ville de Balck; „ l'erreur le conduiſit dans un Palais Royal, il crut que c'étoit une hotel- „ lerie ou un cabaret public comme

» il y en a de bâtis dans ce pays aux
» fraix communs pour les voyageurs,
» ensuite ayant longtems porté ses re-
» gards d'un coté & d'autre il enfila
» une longue gallerie dans laquelle il
„ étendit son manteau pour y reposer
» à la maniere des orientaux; dès que
» la garde l'apperçut, elle lui deman-
» da ce qu'il avoit à faire en ces lieux?
» il répondit qu'il étoit intentionné de
» passer la nuit dans cette hotellerie,
» sur quoi la garde lui repliqua qu'il
» se trompoit, que ce n'étoit pas une
» hotellerie, mais que c'étoit le palais
» du Roi. Le hazard fit que le Roi
» vint à y passer dans le tems qu'ils se
» disputoient encore ensemble. Ce
» Monarque Levantin se rit de l'er-
» reur du Dervis, & lui demanda com-
» ment il se pouvoit faire qu'il fût si
» simple pour ne pas savoir faire une
» dif-

» différence entre un palais royal, & » une hotellerie publique? Que votre » Majesté me permette, répondit le » Dervis, d'ôser lui faire seulement » deux questions: qui a habité cette » maison après qu'elle fut achevée de » bâtir? le Roi répondit mes ancêtres, » & qui a été le dernier, continua le » Dervis, qui a demeuré ici? mon » père, répondit le Roi, & qui est » ce qui y demeure actuellement? » c'est moi, répondit le Roi, & qui » est-ce qui y demeurera après la mort » de votre Majesté? le Roi repliqua, » le jeune Prince mon fils. Eh bien, » je ne me suis donc pas tant trompé, » s'écria le Dervis, car une maison » qui change si souvent d'habitans, & » qui reçoit continuellement un hôte » après l'autre n'est certainement pas

un palais, mais au contraire une ho-
» tellerie. Au moyen de quoi il eſt
» donc vrai de toute vérité, qu'il n'y
» a rien de plus conſtant ſur terre que
» l'inconſtance, & que le tems & les
» circonſtances diſpoſent à leur gré de
» la deſtinée des hommes qui ne ſont
» nés que pour mourir.

Vous donc, dis-je encore une fois illuſtres Princes, qui êtes aſſis ſur des trônes, accablés de ſoucis & de veilles, prenez bien garde au moindre changement du tems, regardez ſur le dernier monde, ſur celui auquel vous venez de ſuccéder, ſur celui qui vient de ſe perdre à vos yeux, faites-vous rendre compte des moindres particularités qui peuvent vous être avantageuſe ainſi qu'à vos peuples, ſur leſ-

quels

quels le grand Dieu vous a donné un pouvoir illimité en imitant ſes ſaints Commandemens, marquez chaque circonſtance, chaque événement ſur vos tablettes, peſez tout au plus juſte, examinez ce que fait votre voiſin, choiſiſſez, concluez, entreprenez ce que l'eſprit peut inventer, n'abandonnez pas ce qui peut contribuer à atteindre la fin de vos ſouhaits, envoyez des armées formidables pour cueillir des lauriers, forcez par vos armes à ſatisfaire vos déſirs, contemplez-en déjà les fruits, & voyez ſur le chemin de votre bonheur, de vos victoires, de votre félicité, dans le tems que toutes les nations vous adorent pour ainſi dire, & qu'elles vous ſont tributaires, vous rencontrez tout-à-coup une épine, une circonſtance imprévue

vient changer dans un moment la face de toutes ces choſes flatteuſes & ſéduiſantes, la colomne à laquelle vous vous ſouteniez, chancelle, l'eſpérance, les ſouhaits & le but après lequel votre imagination étoit dreſſée, refroidiſſent toutes les ſcènes, changent & démembrent en un inſtant tout ce qu'ils avoient raſſemblé avec peine, voyez-en le nouvel exemple que la Ruſſie vous met ſous les yeux, c'eſt dans ce vaſte Empire que la tyrannie vient de vous en laiſſer une preuve éternelle. Après cette ſcène ſanglante tremblez pour vos enfans, tandis que l'univers tremble pour vos perſonnes ſacrées.

De l'humanité & de l'inhumanité.

Humano vir inhumanus non nomine dignus.

Un inhumain ne mérite pas d'être appellé homme.

L'humanité eſt la décoration la plus élevée, la plus noble & la plus brillante du cœur des mortels, c'eſt elle qui en fait des hommes chéris & reſpectés, qui caractériſe leur grandeur, qui ſoutient leur réputation, leur puiſſance & leur gloire; ſon Empire eſt le plus grand & le plus paiſible qu'il y ait ſur terre, parce que tous les cœurs qui la connoiſſent ſe ſoumettent volontiers à ſa puiſſance & à ſa domination, & lui payent volontiers leur tribut, ſes étendarts ſont partout victorieux, elle triomphe de tous côtés,

tés, & fait rougir l'inhumanité en lui couvrant le visage de honte & de confusion; la pitié, la commisération, & la sensibilité sont ses fidèles ministres, & toutes les nations se ressentent de ses bienfaits. Ce principe une fois établi on ne peut lui opposer qu'un seul ennemi à combattre, c'est l'inhumanité, cette orgueilleuse Princesse, fille de l'ambition qui ne rougit point de souiller tous les jours ses mains du sang des mortels, qui attènte à leurs précieux jours sans cause & sans raison, qui secondée de l'envie & de la passion démesurée ses sœurs, a ravagé depuis les premiers siecles les quatre parties du monde, devasti les palais des Princes, immolé plus d'un million d'innocens, & depeuplé des Royaumes entiers, & qui pro-

procréent encore tous les jours des hommes, que dis-je? des hommes? .... Non, ce ne ſont que des monſtres, & des monſtres plus exécrables, plus cruels & plus monſtrueux mille fois que ne l'étoit l'Hydre de Lerne abatue par Hercule, & que Cerbère même, quoiqu'il vomiſſe de ſes trois gueules béantes un ſang plus noir & plus vénimeux que le Tartare, & qui eſt capable d'empeſter toute la race des mortels vivants ſur la terre. En un mot l'humanité eſt adorée univerſellement, elle triomphe chez toutes les nations qui ſavent la connoitre, c'eſt elle qui fait des hommes recherchés & tendres. Sa rivale au contraire ne fait que des monſtres que l'on fuit, que l'on abhorre, & que l'on ſouhaiteroit à tous momens voir précipités

 dans

dans les abymes des enfers. Et en effet, qu'y a-t-il de plus noble, de plus aimable, & de plus merveilleux en une ame mortelle, en un homme qui n'eſt fait que pour vivre trois jours (*a*), que cette humanité qui le rapproche de ſi près de ſon Créateur & de lui-même.

Aujourd'hui depuis que les vices ont détrôné la vertu, depuis qu'ils régnent avec un pouvoir abſolu ſur le cœur des méchans, nous avons l'affreux & frémiſſant aſpect de quantité de

(*a*) Le premier, c'eſt le jour de la naiſſance; le ſecond la vie de l'homme, qui ne dure pas ſeulement un jour, & qui ſe réduit à un ſeul moment, que le tems ſur ſes aîles dorées va porter dans l'Eternité, & le troiſieme, c'eſt le jour de la mort.

de ces figures humaines, de ces animaux à deux pieds qui s'efforcent eux-mêmes de prendre un air d'inhumanité, & d'endurcir le cœur, que la nature leur a donné, & qui se croiroient affrontés si on pouvoit dire d'eux, que l'infortune & le malheur de leurs freres qui se promènent, & qui errent sur la surface de la terre dans les disgraces de l'impénétrabilité d'un sort bizarre & malheureux, avoient touché leur cœur ; nous en avons à la honte du genre humain momentanément de tristes exemples, & celui que nous présente le massacre tout récent de l'illustre & légitime héritier du Trône de Russie, n'est pas le seul que nous ayons dans ces tems où il paroit que le Ciel est d'airain, & la terre de fer.

La queſtion, ſi on peut avoir quelques ſenſations ſecrettes de l'humanité ſans être touché du malheur de ceux qui ne ſont pas malheureux par leur faute, eſt contradictoire; car la même proprieté des ames nobles qui peuvent voir le bonheur d'autrui ſans l'envier doit naturellement nous porter à avoir compaſſion avec le malheureux, & nous engager à le ſecourir. Tous les hommes ſont alliés ſi étroitement les uns aux autres, qu'ils ſont tous enſemble ſoumis aux mêmes cataſtrophes, & ne ſont diſtingués qu'en des choſes accidentelles, c'eſt-à-dire que le pur hazard fit naître de maniere, que le plus grand & le plus élevé des hommes, s'il veut bien réfléchir ſur ſon état, & qui il eſt, ne peut en aucune façon mépriſer le plus petit. Quel-

qu'un

qu'un eſt-il né dans la Ville ou au Village, dans tel ou tel endroit du monde, que cela ſoit, plutôt ou plus tard qu'un autre, de telle ou de telle maniere, de tels ou de tels parens, cela n'eſt communément que la raiſon que celui-ci fleurit dans les dignités, qu'il eſt riche & heureux, l'autre au contraire pauvre, mépriſé & digne de commiſération. Plut à Dieu que nous fuſſions ſi heureux que de ne jamais pouvoir oublier cela! que nous puiſſions abaiſſer & détruire par ces réflexions notre orgueil, cette paſſion qui en elle-même eſt ſi déteſtable, qui note le genre humain d'infamie, & qui pour le moins ne convient pas du tout à des hommes, qui ſont toujours imparfaits, & que nous puiſſions émouvoir en nos cœurs un ſentiment

de bonté & de penchant envers un chacun, car c'eſt là la vraye marque d'une grande ame. Il y a quelque choſe de divin dans le bien que l'on fait aux autres; cela donne à notre eſprit un contentement inexprimable, & dont les ames baſſes ne ſont pas capables. Le plus grand contentement que l'on peut imaginer ou ſe ſouhaiter ne conſiſte-t-il pas à faire le bonheur des autres, à les élever de la pouſſiere, ou pour mieux dire du cahos de l'infortune dans des circonſtances heureuſes, un être malheureux qui tombe ſous le fardeau de la misère, de l'opprobre, & de la perſécution, & ſi je ne me trompe, cela a toujours été le privilege & le droit des grands de la terre, & qu'ils ſont en état avant tous les autres de ſe pro-

curer

curer un contentement ſi noble. Et ſi cela eſt ainſi, que devons-nous donc croire de ceux qui ſe moquent de la misère des hommes? de ceux dont le cœur barbare eſt content. Si ceux qui ont donné la vie à ces infortunés ſont par un ſurcroit de malheur & d'infortune tourmentés par le beſoin, par la triſteſſe, & par la misère.

Au moyen de quoi, il eſt donc établi que celui qui peut être barbare & inhumain ne mérite pas le nom d'homme. Les Dieux en créant l'homme n'ont pas eu d'autre intention que de produire un Etre paiſible & bon. Regardons la ſtructure de ſon corps pour nous en convaincre. Il n'eſt pas marqué des ſignes de la barbarie & de l'inhumanité, au contraire il n'a que ceux de l'amour & de la pitié:

il a deux yeux pour voir ceux qui ſont dans le beſoin, & qui ſont abandonnés; il a deux pieds pour aller dans le Temple du Seigneur, & pour louer les Dieux, & pour ſe rendre auprès de ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance, & de ſes ſecours, & par-là devenir ſemblable aux Dieux; il a deux mains pour faire des bienfaits de tous côtés; il a une langue pour défendre la veuve, l'orphelin & le priſonnier, abandonnés à eux-mêmes ſans ſecours; il a un cœur pour aimer les Dieux, un eſprit pour reconnoitre les bonnes actions, & une volonté libre à choiſir le bien; mais il n'a ni les cornes du taureau, ni le fer du cheval, ni les ongles du tigre, ni les dents du lion, ni le poiſon des ſerpens. Les Dieux ſont bons, & leur inten-

intention a été de nous rendre également bons, compatissans & miséricordieux envers notre prochain : voilà ce que disoit souvent Marcus Antonius un Empereur Payen, & nous, qui sommes des Chrêtiens, nous ne rougissons pas d'avoir des sentimens plus barbares, & des consciences plus criminelles, & d'être plus inhumains que tous les Barbares de l'ancienne Barbarie ensemble.

Nous avons de tous tems vû des hommes qui ont passé leur vie dans des bizarreries insurmontables & auxquelles une destinée malheureuse, & un sort contradictoire ont donné lieu; il est vrai que l'ambition, cette ennemie jurée de la tranquillité des hommes, & de tout le genre humain, a très souvent elle seule fait plus de crimes que toutes les autres Mégères de

Lucifer, le ſang de notre trop infortuné Iwan n'eſt pas le ſeul, qu'elle ait répanduë pour aſſouvir ſa paſſion, féminine, ſanguinaire & déméſurée, ſi tant pouvoit être qu'il y eût quelque miſtère dans le maſſacre de ce Prince, mais cela eſt fort problématique, car les éminentes qualités, je dis l'humanité même que nous voyons briller ſur le Trône de Ruſſie, ſuffiſent pour effacer tous les faux préjugés. Rapportons un exemple qui fait également glacer le ſang dans les veines, dont l'humanité ne peut ſe reſſouvenir qu'en répandant un torrent de larmes. Nous ſavons que tous les ſiecles fourmillent en ſcènes les plus tragiques & les plus ſanglantes. Nous voyons des Rois, des Princes & des Princeſſes aſſaſſinés, empoiſonnés, décapités & détrônés

dans

dans tous les tems; ce que l'envie & l'ambition de régner ont pû effectuer de tout tems, elles le pourront encore toujours, & sans hazarder un jugement téméraire sur le massacre de l'innocent & trop infortuné Iwan; jettons un coup d'œil dans le XIII. siecle, & nous y trouverons que le Prince Conradinus, un petit-fils du Roi Fréderic II. que l'on avoit dépouillé de ses domaines & biens domainiaux en Italie, dans son bas âge ayant été soutenu par Fréderic Duc d'Autriche aux fins de pouvoir revendiquer ses Etats usurpés par Charles d'Anjou frère de Louis IX. Roi de France, ayant eû le malheur de tomber par un malheureux hazard dans les mains de son ennemi, fut décapité à Naples en 1268. avec son fidèle Fréderic, & quelques autres

tres de ſes amis. Ce qui hâta la mort de ce Prince furent à ce que l'hiſtoire rapporte quelques paroles que l'on faiſoit alors valoir, & qui portoient, *vita Conradini, mors Caroli, mors Conradini vita Caroli*, c'eſt-à-dire la vie de Conradinus ſera la mort de Charles, & la mort de Conradinus ſera la vie de Charles, au moyen de quoi il s'agiſſoit de ſe débarraſſer de ce légitime héritier pour s'affermir d'autant plus ſur le Trône. Cela fut exécuté au milieu de Naples à la vuë & aux yeux de toute la terre. Robert Bariſienſis Chancelier de Charles lui ayant lû la ſentence de mort, le jeune Prince lui cracha au viſage en lui demandant „ qui le rendoit ſi audacieux & ſi té„ méraire d'ôſer prononcer une ſen„ tence de mort contre un ſang Royal;

toutes

toutes les obſervations ne ſervirent à rien, & le ſang de cet illuſtre & infortuné Prince, que ſa naiſſance & ſon droit rendoient ſeuls malheureux & coupable aux yeux de Charles, fut verſé avec celui de ſes amis. Le Comte Robert de Flandres avoit fait toutes les oppoſitions & repréſentations poſſibles, mais elles furent auſſi infructueuſes que celles du jeune Prince, il partit de Naples ſans néanmoins s'imaginer qu'il fut poſſible qu'un Roi ſe ſouillât d'un pareil crime; & ayant chemin faiſant appris, que la ſcène tragique avoit été conſommée, il retourna ſur ſes pas, tua de ſa propre main le Chancelier Robert, & fit ſur le champ tuer le boureau qui avoit ôſé porter ſes mains meurtrieres, criminelles & ſanguinaires ſur la perſonne d'un Prince

que

que les Dieux avoient fait naître pour lui commander, & non pour lui trancher le fil de ſes jours.

Ce ſont là de ces événemens tragiques & bizarres que la perverſité des ſiecles & des mœurs du tems nous met de tems en tems ſous les yeux, pour nous faire reſſouvenir que nous ſommes les habitans d'un monde imparfait, cruel & partial. Je laiſſe aux ſpéculateurs ſevères à faire ſur de pareils événemens les réflexions qu'ils jugeront à propos, pour moi, je fais les miennes à part, je crois bien fait dans le monde tout ce que les autres font, je ne m'embarraſſe que de ma propre conſcience, & il n'y a que mes faits propres que j'examine de plus près, & que je condamne quand je

les

les trouve être dans le cas du blâme & de la viciſſitude. Le reſte des mortels ne m'embarraſſe guères, je vis dans mon coin de la terre retiré des vanités, de l'orgueil, de l'envie, de l'ambition, & de toutes ces milles paſſions ennemies du repos des humains; mais quand je lis dans les hiſtoires des ſiecles écoulés, quand j'entens le recit des hiſtoires auſſi tragiques & auſſi infortunées que l'eſt celle du Prince mon héros, je ne puis que m'émouvoir de tendreſſe & de pitié en déplorant le ſort, l'aveuglement, & le malheur des hommes en général, & en plaignant en même tems leur foibleſſe.

Et pourquoi nous fermons-nous nous-mêmes les yeux ſur notre bonheur, & ſur notre félicité, qui ne dépend que de nous-mêmes? pourquoi détruire

re ainſi l'ouvrage des Dieux, & ſacrifier l'innocence la plus ſainte ſans cauſe & ſans raiſon? Et dans quelles vues devenons-nous ſi inhumains & ſi barbares? Pourquoi abjurons-nous l'humanité, & nous révoltons-nous contre la nature?... Hélas!... ce ſont là des queſtions auxquelles je ne dois répondre que d'un reſpectueux ſilence en tirant le rideau ſur tout le genre humain.

Mercuriale aux aſſaſſins du Prince Iwan.

Boureaux infernaux, meurtriers cruels, monſtres plus que barbares, quelle étoit votre audace à lever vos bras criminels, & à tirer le poignard contre votre Prince, contre un Prince dont le malheur & la captivité innocente de-

devoient ſuffire pour arrêter vos pas précipités, contre un prince dont vous deviez être les fidèles ſerviteurs & gardiens, les protecteurs & les défenſeurs contre ſes ennemis, s'il eût été poſſible qu'il en ait pû avoir ſur terre. Contre un Prince, duquel vous n'avez jamais pû vous plaindre, qui a eû pour vos foibleſſes plus d'indulgence que vous n'avez jamais mérité, contre un Prince, qui ſemblable à un jeune agneau repoſoit dans les bras du ſommeil, qui n'avoit aucun ſujet de ſe défier de vous, qui ne s'en étoit jamais mis en garde, & qui n'avoit que ſon innocence & ſon malheur pour bouclier, en un mot contre un Prince qui n'a jamais ſû ce que c'étoit du crime, & dont l'illuſtre naiſſance & les droits ſuffiſoient pour que vous reſpectiez en

lui un ſouverain bienfaiſant, vous avez vû ſa réſiſtance à vos coups meurtriers, & vous n'avez pas rougi de vos crimes, il s'eſt défendu contre un bourreau, il paroit ſoudain un autre, & à forces réunies, malheureux monſtres de l'inhumanité la plus barbare, & la plus inouïe vous perçates ſon illuſtre corps de vos traitres poignards, vous les en retirates tout fumans de ſon auguſte ſang, vous fites jetter ſon corps devant les pieds de ſon ſoi-diſant libérateur, vos paroles moquantes, ſon expoſition pendant trois jours afin que tous les Ruſſès ſoient pleinement convaincus que le Prince Iwan n'exiſtoit plus, enfin tout votre procédé monſtrueux, dénaturé & criminel que vous ne manquez pas de juſtifier à l'aide de vos conſuls & de vos antagoniſtes infernaux ;

fernaux ; croyez-vous donc bonnement échapper à la vengeance & à la colère des Dieux, croyez-vous que le Ciel ſoit fermé, & que les Dieux ſoyent ſourds & aveugles ; non malheureux ne vous glorifiez pas & n'apportez aucunes raiſons pour excuſer vos forfaits ; votre crime, votre barbarie & votre inhumanité ne peuvent trouver d'excuſe. Les cris des priſonniers qui reclament la juſtice ne ſe perdent point dans les airs, ils percent à travers les nuages les plus épais, & montent juſqu'au Trône des Dieux Eternels, quand on voit que l'injuſte fleurit dans le bonheur, on ne doit pas s'imaginer que les Dieux qui tolerent ſes injuſtices agréent ſes crimes ; la vengeance quoiqu'elle ſoit tardive n'en eſt pas moins certaine, &

le tems d'en rendre compte viendra immanquablement ; il me ſemble, malheureux exécrables, que je vous entens employer toute la réthorique infernale pour vous juſtifier ; mais vous n'abuſerez pas les Dieux & les hommes à la fois, la vertu ſur la langue & le crime dans le cœur. Je n'irai pas accuſer les Dieux de ce qu'ayant vû commettre un meurtre ſi horrible ils n'ont à l'inſtant fait pleuvoir la foudre & le tonnerre ſur vos têtes, & ne vous ont mille fois écraſés ! je ne provoquerai pas leur juſtice ni celle des hommes à punir vos crimes, puiſque les hommes mêmes le juſtifient, & ne croyent pas y en trouver un, ce que j'attribue à la malice des mortels qui s'augmente tous les jours : les Dieux ſont juſtes, ceux qui par leur puiſſance

ſont

ſont devenus des tyrans deviendront par leur juſtice certainement des eſclaves; mais ſouvenez-vous, malheureux, & apprenez que l'humanité depuis cet abominable meurtre qui fera à jamais frémir la race des mortels, s'eſt jettée aux pieds du trône de la juſtice divine, qu'elle y reclame la vengeance & la juſtice des Dieux, qu'elle y répand les larmes les plus amères, & qu'elle ne s'en relèvera que lors que votre crime ainſi que celui de tous vos complices ſoient punis, & que la terre ſoit purgée de pareils monſtres.

FIN.



TABLE

DES MATIERES

contenues en ce Traité.

Fin de la Table.




DK 159 .M38 1766 C.1
Histoire de la vie, du regne e
Stanford University Libraries
3 6105 038 919 705
DK159
M38
1766

